



## Deux euros vingt OU l'amitié n'a pas de prix

Le 3 février 2020 par Christophe Barbier

<https://blogs.lexpress.fr/lecharpe-rouge/2020/02/03/220-euros-ou-lamitie-na-pas-de-prix/>

**Six amis, trois couples. Depuis des années, ils partent ensemble en vacances. Ils ont ainsi posé leurs valises en Bretagne, en Auvergne, près des vagues de l'Atlantique ou sur les plages de la Méditerranée. Ils n'ont pas le même caractère, ils sont issus de métiers différents, ils relèvent de classes sociales voisines sans être identiques. Ils partagent les problèmes de leur génération, qu'il s'agisse des sentiments au sein du couple, des envies d'évasion ou du rapport à l'argent... C'est ce dernier, d'ailleurs, qui va animer le prochain séjour... Chaque année, l'un deux, le principal organisateur des vacances, pimente le séjour d'une bonne blague : elle est fameuse, la blague des vacances, chacun l'attend et se demande qui va en être la victime.**

Cette fois, le canular est plutôt une expérience : laisser traîner de la monnaie dans une coupelle et voir au bout de combien de temps elle disparaît ! Ainsi, 2,20 € sont abandonnés sous les yeux de tous. Qui va les prendre ? Forcément, l'auteur de chansons en mal d'inspiration, toujours ric-rac côté fric, et mauvais perdant au tennis, est le principal suspect... Sauf que cette année, il gagne ses matchs ! Le voleur, ou la voleuse, ce n'est donc pas lui.

« L'argent, l'argent, rend fou les gens / Simon, Siméon, Jacques et Jean. / Fou qui le brûle, fou qui l'offre, / Fou qui le cache dans ses coffres. » La chanson de Volpone est toujours valable... D'ailleurs que feraient-ils, tous et chacun deux, s'ils étaient riches, s'ils gagnaient 1 million d'euros au loto ? Un généreux partage entre amis ou la grande vie en égoïste ? 2,20 euros, c'est finalement le prix de la place pour le grand jeu de la vérité...

Marc Fayet a toujours su décrypter, disséquer, autopsier les amitiés. Comment elles se fendillent, comment elles se brisent, comment elles s'effondrent, laminées en souterrain par les mensonges et érodées en surface par la vérité. Depuis Jacques a dit, en 2004, ce thème lui réussit, et c'est encore le cas avec 2,20 €, sa dernière comédie. Cette fois, il y ajoute une interactivité entre le narrateur et le public, pris à témoin du piège des 2,20 €, et vainement appelé à l'aide quand la situation se retourne contre l'auteur... C'est léger, c'est efficace et c'est entraînant.

Point de morale profonde avec Marc Fayet, point de tragédie sanglante – on n'est pas chez Lars Noren –, juste le spectacle acidulé des petites blessures de la vie, pour montrer que les liens les plus anciens sont néanmoins fragiles, et qu'il faut entretenir l'amitié comme l'amour si l'on ne veut pas qu'ils se déchirent brutalement un matin, pour trois francs six sous, c'est-à-dire pour 2,20 €. La pièce soulève aussi le problème de la sincérité, de tout ce que l'on se cache, des petites forfaitures de chaque jour. L'amitié, c'est aussi ce petit parasitage quotidien, c'est vivre un peu au crochet de ses amis, financier ou affectif. Si l'on dit tout ce que l'on pense d'autrui, au moment où on le pense, il n'y a plus d'amis, de collègues ni de conjoints possibles. L'échec d'Alceste dans Le Misanthrope l'a prouvé il y a plus de 300 ans. La vraie vie, c'est pouvoir dire du mal de gens dont on pense du bien ; et vice versa... La transparence des cœurs, c'est l'enfer...